

**L'information scientifique dans la France du
XIX^e siècle : J. M. Charcot et la naissance
de la neurologie, discipline autonome.
Étude des stratégies linguistiques
à la base de la nouvelle discipline**

Mauro DI GIANDOMENICO, Lucia DI PALO, Liborio DIBATTISTA

Abstract : This work, whose main feature is experimental, sets to locate, by computational and linguistic tools, a technical, specific language in neurological domain, considering Charcot's corpora textual analysis. A language that purposes to be a conceptual frame, able to reflect the described object, a stylistic symbol, Charcot's "*syntactic-semantic*" signature. So these linguistic and technical elements can be considered a proof (at least in France) of the birth of Neurology as a specific branch, distinct from medical and general Pathology.

Keywords: Charcot, neurology, neurological lexicon.

Mots clés : neurologie, lexique neurologique.

1. Introduction

Est-ce qu'il est possible de parler de transmission du savoir scientifique dans la France du XIX^e siècle ? Notre objectif vise à étudier un domaine particulier : le lexique de la médecine, au lendemain des étapes révolutionnaires représentées par la naissance de techniques

✉ Adresse des auteurs :

Seminario di Storia della Scienza, Università degli Studi di Bari, Italia

Fax : +39 080 571 4470

e-mail : sscienza@filosofia.uniba.it

nouvelles et de concepts novateurs tels que : l'anatomie pathologique, les statistiques, la notion de lésion fonctionnelle, le passage de la médecine hospitalière à la médecine de laboratoire et naturellement Jean Martin Charcot et la naissance de la spécialité de la neurologie.

M. Charcot de la Salpêtrière a été considéré, parmi les savants, comme le créateur de la première chaire de neurologie : « Il va créer la Neurologie et le monde entier reconnaîtra qu'il est le fondateur de cette discipline » (THULLER 1993, p. 77).

« J'émettais l'espoir que ce grand asile des misères humaines, où tant de maîtres de la médecine française se sont illustrés, deviendrait quelque jour pour les maladies du système nerveux un centre régulièrement organisé d'enseignement et de recherche. [...] Car, en ce moment c'est au nom de la Faculté de Médecine de Paris que je viens reprendre cet enseignement, né il y a près de 17 ans, de l'initiative individuelle. » Voici ce que l'on peut lire dans l'incipit du 3^e tome des *Œuvres Complètes*.

À la lumière de ces considérations, peut-on supposer que Charcot ait innové le lexique médical de l'époque et donc, peut-on sonder les stratégies linguistiques présentées dans ses œuvres ?

Les *Œuvres Complètes* de Charcot sont partagées en 9 volumes, qui comprennent une grande partie de la pathologie médicale : des maladies infectieuses à la pathologie rénale et hépatique, des maladies de la peau à la pathologie des vieillards. Il faut remarquer pourtant que 5 volumes sont dédiés aux affections neurologiques ; le quatrième et le neuvième aux leçons sur les localisations cérébrales et aux accidents vasculaires encéphaliques, tandis que les trois premiers tomes présentent un sous-titre significatif : « Leçons sur les maladies du système nerveux ».

Il s'agit des leçons magistrales, de sujet neurologique, que le Professeur tenait le vendredi dans le salon principal de la Salpêtrière.

1822 les pages d'ensemble où on peut retrouver les hypothèses, les classifications, les mécanismes, les nosologies, les critères méthodologiques et les propositions conceptuelles qui ont bâti la Neurologie comme spécialité médicale.

Affirmation qu'on veut confirmer à travers l'analyse linguistico-computationnelle du corpus. Méthodologie, celle-ci, qui jusqu'à ce

moment n'a été appliquée qu'aux textes qui appartiennent au domaine de la littérature. Au contraire l'objectif que nous allons proposer consiste dans l'application de cette méthodologie à un texte tout à fait scientifique.

Un nouveau chemin de recherche va-t-il s'ouvrir à l'historiographie scientifique? Le travail d'analyse textuelle en devient le moment crucial. Notre hypothèse envisage la possibilité de déterminer la constitution, de la part de J. M. Charcot, d'un langage ou bien d'un lexique spécifique, dans le domaine de la neurologie, pour l'exposition des résultats et des théories explicatives.

L'exploration du tissu lexical devient le moyen pour éclairer ces noyaux conceptuels fondamentaux pour la naissance de la discipline neurologique, séparée de la pathologie générale, et le « milieu » pour reconnaître la marque stylistique de l'auteur, sa volonté de créer un nouveau langage.

Certes, on doit souligner que notre travail veut être avant tout une tentative de constitution d'une méthodologie apte à confirmer l'être (ou malheureusement l'inconsistance) d'un texte et de son auteur au moment de la naissance d'une spécialité scientifique.

Le corpus que nous allons explorer fait partie des leçons présentées par l'auteur au cours des semestres d'été 1866, 1868, 1870 et 1872. Charcot est à la Salpêtrière dès 1861. Ce moment représente pour lui le tournant décisif : il ne quittera cette institution publique qu'à sa mort, en 1893.

Acharnement, enseignement passionnel, découvertes scientifiques, fondation de la première chaire de neurologie, voilà les caractéristiques et par conséquent les étapes glorieuses de cette période si féconde à la Salpêtrière qui deviendra, en France, le premier exemple d'un authentique centre hospitalo-universitaire.

Il nous semble intéressant de décrire le parcours du texte des leçons de l'amphithéâtre de la Salpêtrière à la typographie de Delahaye et Lecroisnier. Le texte manuscrit présente une écriture régulière parfaitement lisible. Le Professeur montrait une méticulosité extrême dans la rédaction des leçons :

– approfondissement préalable en ce qui concerne toute la littérature française et étrangère (monographies et périodiques médicaux);

– réalisation de fiches et conséquence lecture d'ouvrages littéraires, artistiques, philosophiques qui pouvaient représenter tout cadre conceptuel à la base de la leçon.

Le texte manuscrit était consigné par un de ses élèves qui l'intégrait des notes sténographiées, recueillies pendant la leçon. Ensuite, il était présenté à Charcot qui le corrigeait avant la publication finale sur une revue spécifique ou dans sa forme imprimée.

Les éditions des trois premiers tomes, qui sont en notre possession, remontent à 1886 pour le premier, 1887 pour les deuxième et troisième tomes ; il s'agit bien sûr d'une copie anastatique de l'œuvre originale.

2. Dimension du corpus

Tome premier	462 pages	142 260 mots
Tome II	494 pages	143 053 mots
Tome III	467 pages	114 962 mots

Les trois tomes ont été réduits en *machine readable form*. L'instrument employé pour la transformation du corpus (du mot écrit à un code numérique) a été le système de ICR (*Intelligent Character Recognition*) Kurzweil K 52000, de la Xerox Imaging System Inc.

On a décidé, compte tenu de la successive construction du lexique des trois tomes, d'exclure : les index, les sommaires, les titres en tête de page, les notes en pied de page (il s'agit en général de citations d'autres auteurs) et les chapitres, qui font partie des appendices, signés d'auteurs différents.

L'étape suivante a été l'application du logiciel INTEX afin d'identifier les structures lexicales et syntaxiques, d'enlever les ambiguïtés et de classer les formes simples et composées.

Indications Statistiques

Le premier résultat du *processing* a été un fichier formé par 15 821 phrases (*delimited units*), 442 526 *tokens*, soit 15 763 différents, 359 704 mots avec 15 077 formes, 1 650 étiquettes (des informations linguistiques, écrites entre accolades), 4 039 chiffres, 77 133 séparateurs, 13 935 mots simples correctement reconnus et 5 588 mots com-

posés, tandis que 1 142 mots (qui vont constituer le fichier des « fautes ») sont inconnus du groupe de dictionnaires sélectionnés dans l'option « Lexical ressource » (Abréviations.dic, Chiffres Romaines.dic, HumColl.dic, Prénoms.dic, Delafm.dic, Filtre-.dic, Toponymes.dic, Advs-.din, Dnum composés-.fst, EPN-.bin, Noms-.bin, Pronoms-.dic). On a enfin obtenu une liste de fréquence qui contient toutes les formes reconnues par INTEX et leur fréquence dans le texte. L'appendice I indique les 360 premières entrées et nous offre des occasions de réflexion.

Malade est le premier substantif qui, accompagné de sa forme au pluriel *malades* et du substantif *maladies*, compte au total 1402 occurrences. *Nerf*, *nerveux* (1210), *membre* (1179), *lésion* (1052), *symptômes* (840), *paralyse* (666), *muscles* (657), *moelle* (521) et *atrophie* (436) suivent.

Les neuf premiers substantifs, qui présentent le rang le plus haut, donnent une représentation très claire de la manière dont Charcot conçoit la clinique des maladies nerveuses. Les termes *malade* et *malades* sont presque exclusivement déclinés au féminin ; d'ailleurs le milieu dans lequel Charcot prête son service est la Vieillesse-Femmes, un monde de malades, neurologiques et rhumatiques, dont le symptôme principal est la paralysie des membres et les marques correspondantes : les atrophies musculaires provoquées par des lésions des nerfs, les *contractures* (299) dues aux *arthropaties* (94) dégénératives et inflammatoires chroniques. Et encore le « musée du pathologique vivant » offre les *hystériques* (235) avec phénomènes de contractures musculaires et des patients avec *mouvements* (398) non coordonnés ou avec *troubles* (254) *trophiques* (126). Voilà le modèle anatomo-clinique proposé par Charcot. *Clinique*, terme qui apparaît 290 fois dans ses formes variées, est la chose la plus importante et encore « éclairée par l'anatomie pathologique ».

3. Mots Inconnus

Le système INTEX a repéré, à l'intérieur du corpus, 1 142 mots inconnus tandis qu'il en a classé correctement 13 935 simples et 5 588 com-

posés. L'ensemble de 1 142 mots, inconnus au système (non présents dans ses dictionnaires), a été soumis à contrôle. Il s'agit de :

3.1. Abréviations non standard

Le corpus présente une série d'abréviations non officielles, p. ex. *OBS.* pour *Observation*; *PL.* pour *Planche*. Celles-ci ont été classées et adjointes au dictionnaire déjà présent dans le système.

3.2. Noms propres

Le système INTEX contient un dictionnaire nommé *Célébrité.dic*, mais l'énorme quantité de noms propres à l'intérieur du corpus nous a contraints à créer un dictionnaire nouveau *CharCéleb.dic*. Il s'agit, en général, de noms de collègues du Professeur qui soutenaient ou s'opposaient à ses thèses.

L'analyse des fréquences a mis en évidence le nom de *Duchenne de Boulogne* (collègue que le Professeur reconnaît comme son maître) qui apparaît 110 fois, *Brown-Séquard* (42 fois) et *Vulpian* (25 fois).

3.3. Abréviations dues au secret professionnel

Charcot décrit ses cas cliniques en citant ses patients en forme abrégée, selon les règles du secret professionnel. On a alors l'abréviation *Etch.* ou *Etchev.* (19 fois). Il s'agit de Justine Etchevery, archétype de toutes les manifestations de l'hystérie : de l'ischurie à l'ovaralgie, à la guérison miraculeuse. Cette patiente représente le modèle grâce auquel Charcot a bâti sa théorie sur l'hystérie. *Ler...* (14 fois) est Rosalie Leroux, la femme qui a fourni le paradigme de l'hystéro-épilepsie; *Porcz...* est l'ouvrier qui représente pour le Professeur le modèle de la description des « stigmates » de l'hystérie masculine et des paralysies hystéro-traumatiques.

3.4. Toponymes

On a adjoint au dictionnaire *Toponymes.dic* une série de noms de localités, citées par Charcot : Heidelberg, ville de son collègue Erb, Loudun et Saint-Médard, lieux qui furent le théâtre d'épisodes « épidémiques », de suggestion et d'hystérie et Bicêtre, hôpital parisien.

3.5. Mots étrangers

Beaucoup de termes italiens, anglais et allemands sont présents dans le corpus. On a créé un dictionnaire nommé NonFranc.dic afin de signaler au système de ne pas considérer comme fautes ou mots inconnus les formes ici contenues.

3.6. Mots latins

Le latin représente encore la langue technique de la médecine. Nécessité donc, pour nous, de souligner la présence de ces termes au système. Les occurrences de formes latines constituent des typologies différentes mais bien définies :

- a) Mots techniques (termes). Lemmes durs : *Vertigo*, *Ab aura laesa*, *Fasciculus teres* ou encore *Perymisium internum*;
- b) Mots du lexique de base qui se chargent d'une connotation technique. Lemmes mous. *Exitus* représente un exemple de cette catégorie : ce terme accompagné de l'adjectif *lethalis* se connote d'une signification technique, comme d'ailleurs les expressions : *sine materia*, *caput mortuum* (des syntagmes plus que spécifiques);
- c) Citations de sentences latines. *Haud multiplicanda entia absque necessitate*;
- d) Termes communs. *Desideratum* que le Professeur écrit à la française *Désidérata*, forme non reconnue par INTEX, mais d'autre part attestée dans le dictionnaire de référence Hatzfeld-Darmesteter 1888 qui propose : « Etym. emprunté du latin *Désidératum*. Chose dont on regrette l'absence. Admis Académie. »

3.7. Termes médicaux

Les dictionnaires DELAS et DELAC, bien que vastes, ne contiennent pas la série de mots techniques et de définitions spécifiques d'une spécialité scientifique. Or il faut souligner que la plupart du vocabulaire de la médecine est formé de mots composés, d'où la nécessité de créer un dictionnaire du type DELACF, contenant les termes médicaux inconnus au système INTEX. Le dictionnaire en question, Méde-

cine.dic, contient un groupe de termes dont la syntaxe informatique est la suivante :

- a) *Faisceaux de Goll* : NDN+MédAna:mp. Le sigle NDN indique un nom composé du type « nom de nom »; MédAna désigne une indication d'anatomie; mp signifie au masculin pluriel.
- b) *Pouls de Corrigan* (définition du pouls des porteurs d'insuffisance aortique) est codifié comme NDN+MédSem:mp. MedSem se rattache à la sémiologie médicale.
- c) *Duchenne-Aran* (forme particulière d'atrophie musculaire congénitale) est codifié par NN+MédNos, qui indique la nosologie médicale, domaine de la classification systématique des maladies.

3.8. Coquilles

Il s'agit d'une catégorie très particulière. On a soumis à contrôle le texte, en observant avec attention qu'il s'agissait de fautes présentes dans le texte original et non pas de fautes dues à sa transposition en code numérique. On a vérifié la nature de ces fautes typographiques dans les dictionnaires de référence, en les distinguant des variantes orthographiques archaïques (*rhythmique*, arch. vs *rythmique*, mod.). On a donc dressé le dictionnaire Refusi.dic qui contient les fautes évidentes comme par exemple :

- *cellulaires* (forme incorrecte qui présente un doublement de consonne) vs *cellulaire* (forme correcte);
- *changementement* (forme incorrecte qui présente un doublement de syllabe) vs *changement* (forme correcte).

On peut parler d'une sorte de faute de dittographie (répétition incorrecte d'un mot ou d'un groupe de lettres de la part du copiste), si l'on se rapporte à une méthodologie d'analyse philologique.

On a décidé d'exclure du groupe des coquilles la forme *gigottent* (Ind. Prés. 3^{ème} pers. plur. qui présente, elle aussi, un doublement de consonne) qu'INTEX a renvoyée comme inconnue. Le lemme de racordement est *gigoter*, attesté dans LIT_63. Voici la définition qui justifie le choix de ne pas considérer l'occurrence comme une coquille : « Terme pop. Remuer vivement les jambes [...] Rem. Les verbes qui ont un radical terminé en -OT ne prennent généralement

qu'un "t", par une exception non fondée l'Ac. en donne deux à *gigotter* (Ac. 1798; 1835). »

Charcot utilise ce verbe pour décrire la réaction des membres inférieurs, pendant la phase clonique d'une attaque hystérique. TLF_71 propose : « Etym. Dér. de suff. fréquentatif -OTER, de *giguer*, sauter, de *gigue* : instrument de musique, prob. pour comparer des mouvements de personnes ou des animaux avec celui de l'archet ou encore parce qu'on dansait au son du gigue. »

Le corpus a été chargé de nouveau, après l'introduction des dictionnaires en question. Le résultat a été la réduction des mots inconnus (le fichier des fautes) de 1 142 à 160.

L'étape suivante a été le contrôle de ces formes dans les dictionnaires de référence (généraux et techniques principalement de l'époque) afin d'établir s'il s'agissait de mots techniques, d'archaïsmes tombés en désuétude, de variantes graphiques ou de termes forgés par Charcot mais qui ne sont pas entrés dans le lexique de base ni dans le lexique scientifique.

4. Analyse des mots inconnus au système INTEX

On a étudié individuellement les formes inconnues. *Le Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire* (LITTRÉ-ROBIN 1872) a été la première source consultée. La définition analytique fait suite à la forme inconnue ; il faut souligner que les formes absentes dans le dictionnaire en question ont été recherchées dans les autres sources de documentation. On propose ici les sigles renvoyant en bibliographie les informations détaillées :

LITT_63, GRLAR_66, SUPGR-LAR_78, HATDAR_88, TLF_71, QUE, GAR-DEL_98 et ROB_80 dictionnaire qui a été utilisé pour l'étude des préfixes et des suffixes du vocabulaire savant.

Il nous semble nécessaire avant de procéder à l'examen des exemples significatifs tirés du groupe des mots inconnus de focaliser l'attention sur le choix de quelques dictionnaires consultés.

Le XIX^e siècle est, à juste titre, le siècle des dictionnaires, des répertoires qui enregistrent et classifient les connaissances. Le

Manuel-annuaire de la Santé de Raspail (1845), le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* de Charles Orbigny (1841–49) en sont des exemples.

Le *Grand Dictionnaire Universel Larousse* (1866–1876) en quinze volumes, suivi de deux *Suppléments*, vise un objectif bien précis : offrir l'inventaire de la science moderne. On lit dans la Préface (p. LXVII et suivantes) : « Ainsi, nous avons entièrement parcouru le vaste cercle des connaissances humaines : pour chaque branche, nous avons établi une statistique qui embrasse tous les progrès des lettres, des arts et des sciences, jusqu'au moment où nous écrivons. »

Le dictionnaire Hatzfeld-Darmester, au contraire, se présente comme un dictionnaire « raisonné de l'usage, pendant trois siècles des changements que la langue a subis [...] œuvre simple, claire, intelligible pour tous en observant scrupuleusement les règles de la méthode historique » (p. 1 de l'Introduction).

Et enfin un répertoire moderne : « Médecine et Science annexes » [1833–1933] vol. VIII de *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français* par Quemada [QUE]. Un ouvrage qui « bouleverse ou corrige [...] notre connaissance de l'histoire du vocabulaire spécial. [...] Le présent volume qui groupe quelques 1 500 datations nouvelles tirées de textes originaux, traités, manuels [...] et exceptionnellement de dictionnaires constitue un apport capital à l'étude de la formation de la terminologie médicale des 19^e et 20^e » (Introduction, p. 3).

On a considéré ces éléments comme indispensables pour la poursuite de notre travail qui consiste en l'analyse des mots inconnus les plus significatifs, accompagnées des définitions relatives.

asyllabie : LITT_63, GR-LAR_66, TLF_71 ne présentent pas ce lemme. Il indique d'ailleurs une forme d'aphasie, néologisme que Charcot reconnaît à Bertholle. GAR-DEL_98 propose cette définition : « Variété d'aphasie sensorielle dans laquelle le malade, atteint de cécité verbale peut reconnaître les lettres, mais est incapable de les rassembler pour constituer des syllabes. Attribution à Bertholle. »

camisolement : Terme très intéressant. Il faut souligner avant tout que cette forme représente un hapax dans les *Œuvres Complètes*. LIT-

ROB_72, LITT_63, GR-LAR_66, HATZ-DARM_88, TLF_71 ne présentent pas cette entrée. Le lemme probable de raccordement est *camisole* (LIT-ROB_72) : « Vêtement qui ressemble à un gilet à manches, excepté qu'il se ferme par derrière et que les manches, prolongées au delà des mains, sont réunies et sans ouvertures. On s'en sert pour contenir les aliénées agitées et les malades atteints de délire violent. » Il est intéressant de noter que TLF_71 propose à l'entrée *camisole* dans le paragraphe Dér. « *camisoler*, verbe transitif. Rem. : On rencontre dans la documentation le substantif masculin *camisolage* fait de mettre la chemise à quelqu'un. »

Aucune trace de *camisolement*. On s'est demandé à ce propos : peut-on supposer que Charcot ait forgé un néologisme ?

déparalyser : voilà un autre terme probablement créé par Charcot. On lit en effet : « En tenir la, il nous faut tout d'abord, passez-moi l'expression, déparalyser notre malade. » Le sujet traité par le Professeur est la paralysie déterminée par l'hypnose. On peut supposer la formation ce verbe du préfixe **DÉ-** « préfixe d'origine latine qui appartient à la langue populaire, pourtant on a pu adjoindre la particule populaire à des radicaux savants » [ROB_80]. Le verbe *paralyser* est d'ailleurs un élément savant. On est en présence d'un cas d'emprunt postérieur qui va satisfaire les besoins de la langue savante.

gaîne : LIT-ROB_72 s.f. « Se dit, en anatomie, de parties diverses qui ont pour usage d'en envelopper des autres [...]. » Il faut souligner que ce terme apparaît, dans le corpus, avec la lettre *i* privée d'accent circonflexe. Dans le paragraphe Pron. et Orth. (TLF_71) on peut lire : « [...] L'*e* est ouvert devant une consonne ou un groupe de consonnes qui se prononce. Il est long devant *r*, *z*, *v*, ou *j* final. Il peut être long, mais un peu moins devant d'autres consonnes (rênes, gaine, haine, pène) » (Grammont Prononc. 1958, pp. 37-38). *Gaine* ds Ac. 1694-1792 et 1932, *Gaîne* ds Ac. 1798-1878.

hémianalgésie : les dictionnaires de référence ne présentent pas ce lemme. On peut supposer qu'il ne s'agit pas d'une coquille puisque ce terme est, plusieurs fois, répété dans le corpus. Le lemme en question montre une nuance de signification vis-à-vis du lemme *hémianesthésie*. Charcot cite ce terme-ci toujours accompagné d'un adjectif, p. e.

hémianesthésie sensitive et sensorielle, se référant principalement au déficit de l'ouïe, de la vue, du goût, de l'odorat tandis que le terme *hémianalgsie* se rapporte à la douleur provoquée « par la piqûre, le froid et la faradisation ».

hémianesthésiés : la source prise en considération pour cette forme, non présente dans les autres dictionnaires, est QUE : s. f. 1874. « Parmi les malades atteintes d'hystérie, M. Charcot a observé un phénomène presque constant et d'une importance : c'est la douleur ovarienne, laquelle existe du même côté que les autres phénomènes hystériques (contractures, hémianesthésie, douleurs) » P. Lucas-Championnière, *Journal de Médecine et de chirurgie pratiques*, XLV, 472.

hypérémie : LITT_63 propose cette définition : « s.f. Terme de médecine. Surabondance de sang dans une partie quelconque. » QUE présente des attestations qui remontent à 1835 dans le *Journal de Méd. et de Chir. pratiques*. La singularité de cette forme consiste dans le fait que le logiciel INTEX la renvoie comme inconnue à cause de l'accent sur le *e* du formant-préfixe HYPER. Aucun dictionnaire en effet ne présente l'accent aigu sur le *e* du préfixe, tandis que le terme apparaît dans le texte 17 fois avec cette graphie. Coquille de la part du typographe ou certitude d'une graphie incorrecte de la part de Charcot ?

médiumité : LIT-ROB_72, LITT_63, HATZ-DARM_88 ne présentent pas ce lemme. TLF_71 propose : « *Médiumité* s.f. Faculté, qualité de médium. On peut trouver intéressante la lecture de la définition chez QUE : Var. ou coquille ? 1862 KARDEC Spiritisme expérimental [...] les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la MÉDIUMITÉ [...] ».

myélocites ou *myélocytes* : LIT-ROB_72 atteste : « s.m. éléments anatomiques de la substance grise du système encéphalo-rachidien surtout dans le cervelet. » Aujourd'hui GAR-DEL_98 propose : « Cellule qui, dans la ligne des leucocytes granuleux, est intermédiaire entre le promyélocyte et le polynucléaire adulte. » Il s'agit d'éléments de la ligne hémocytoblastique. Charcot exprime tout autre chose : « Les points du réticulum où plusieurs trabécules se rencontrent forment çà et là des renflements ou nœuds plus ou moins épais, situés à peu près à égale distance les uns des autres. Or, chacun de ces nœuds, ceux surtout qui se font remarquer par leur grande dimension, présen-

tent vers leur partie centrale un corps figuré, arrondi ou légèrement ovalaire, plus vivement coloré par le carmin que ne le sont les parties avoisinantes. Ces corps sont des noyaux, à contour net, finement grenus, dépourvus de nucléoles et mesurant en moyenne de 0mm,004 à 0mm,007.

» Ils se montrent solubles dans l'acide acétique qui les fait se contracter dans tous les sens et diminue leur diamètre quelquefois de moitié; on les connaît sous le nom de *myélocytes* (Ch. Robin) ou de noyaux de la névroglie (Virchow). Une mince couche de protoplasma, sans apparence cellulaire distincte, entoure le plus souvent ces noyaux (*myélocytes*, variété noyau) qui, d'autres fois, au contraire, sont renfermés dans une véritable cellule arrondie ou étoilée (*myélocytes*, variété cellule), et munis de prolongements plus ou moins nombreux (de 3 à 10, d'après Frommann), plus ou moins allongés. » Il s'agit donc des cellules qui constituent la névroglie. Le Professeur en effet cite ce lemme là où il s'occupe des gliomes, les tumeurs de la névroglie (II tome, p. 88). INTEX présente le lemme avec une graphie différente : *myélocyte*. Charcot utilise les deux graphies à la fois.

nécroscopique : LIT-ROB_72 propose : adj. « qui se rapporte à la nécroscopie (s. f. Examen des cadavres.) On a proposé avec raison, de substituer ces expressions à celle d'AUTOPSIE, qui ne présente pas un sens déterminé ». Un siècle après, GAR-DEL_98 présente un simple renvoi : « v. *autopsie* ».

neuromimésie : LITT_63, HATZ-DARM_88, TLF_71 ne présentent ce lemme. SUPGR-LAR_90 propose cette définition : s. f. « Simulation des maladies nerveuses ». Charcot offre une acception légèrement différente : « cette propriété qu'ont les affections sine materia de simuler les maladies organiques ».

ovaloïde : LITT_63, HATZ-DARM_88, TLF_71 ne présentent pas ce lemme. On peut supposer la formation du terme sur la base du radical OVAL(E)- « dériv. savante du latin et du suffixe d'origine grecque » -(O)ÏDE, « Défin. Qui ressemble par sa forme, son aspect, sa nature [...] à la réalité désignée par le formant initial ». Il s'agit d'un morphème formant, qui peut fonctionner avec une base adjectivale ou nominale. Ce modèle non autonome de construction, pénétré pendant les siècles dans la langue savante française, a produit en grec un très

grand nombre d'adjectifs, avec possibilité de substantivation. Il apparaît en français dans la première moitié du XVI^e siècle, notamment dans le vocabulaire de l'anatomie et de la géométrie.

ovaralgie : lemme qui n'apparaît pas avec cette graphie dans les dictionnaires consultés, sauf pour le SUPGR-LAR_78 où on peut lire : « Path. Névralgie de l'ovaire. » GAR-DEL_98 propose *ovarialgie* : « V. oophoralgie ⇒ douleur siégeant au niveau de l'ovaire et se reconstruit en dehors de toute altération anatomique de cet organe. » Charcot utilise cette acception du terme et plusieurs fois cette même graphie.

ovarie : Charcot emploie cette forme comme synonyme du lemme précédent, le conférant à Negrier.

parurie : lemme absent de tout dictionnaire. Terme forgé par le Professeur? Charcot l'utilise dans *parurie erratique des hystériques* c'est-à-dire l'émission d'urine du nombril, des yeux, des oreilles, des mamelles. On peut supposer la construction de ce lemme partant de deux formants : 1) PAR(A)- « Non intégral, défectueux, perturbé [comme caractérisant l'état où la fonction que désigne le formant qui suit] » 2) -URIE TLF : « Élé. formant, tiré du grec "j'urine" entrant dans la construction de substantifs du vocabulaire médical. -URIE indique une sécrétion, une émission anormale d'urine. »

somnambulisé : lemme absent de tout dictionnaire. Néologisme de Charcot? Lemme probable de raccordement *somnambuliste* « adj. hapax de somnambule ». Charcot entend « rendre somnambule », se référant surtout à la période somnambulique des crises hystériques. GAR-DEL_98, à l'entrée *somnambulisme* propose : « Cet état peut être spontané, c'est-à-dire apparaître en dehors de toute cause connue, ou au contraire, provoqué (hypnotisme). On rattache le somnambulisme naturel ou spontané à l'hystérie monosymptomatique ou à l'épilepsie. »

téphro- : préfixe de la forme nosologique téphro-myélite. Le terme apparaît deux fois, formé par le trait d'union. Le système INTEX ne reconnaît pas ce préfixe. Le dictionnaire d'INTEX contient le lemme *téphromyélie* (forme composée avec suture graphique, marque évidente d'une lexicalisation accomplie). Mais là où le terme se présente

avec suture graphique, Charcot souligne en note : « M. Kussmaul a proposé la dénomination *Polyo-Myelitis anterior acutissima* pour désigner la lésion spinale de la paralysie infantile (loc. cit. n°1 p. 3). Je crois *téphro-myélite* préférable et je puis invoquer à ce propos la puissante autorité de M. Littré. (**tevfra**, *cinis* Plut. – **tefrai' o"**, *cinereus*, Aelian). »

urination : LITT_63 propose ce terme, précédé d'une croix (donc on est en présence d'un terme vieilli) : « S. f. terme de physiologie. Nom donné par Ch. Robin à la deuxième des fonctions de la vie végétative, caractérisée par l'expulsion des principes liquides et des principes solides tenus en dissolution, quand les uns et les autres sont devenus impropres à la nutrition. » GRLAR_66 atteste : « Physiol. Évacuation des principes liquides et solides tenus en dissolution dans le système de Ch. Robin. » TLF_71 dans le paragraphe Dér 1. URINATION « s. fém., Physiol. Vielli. Production de l'urine. "Quand on cesse d'insuffler, la pression augmente dans le cardiomètre et cependant l'urination cesse." [Cl Bernard, Notes, 1860, pag 148] 1^{ère} attestation 1855 (Littré Robin); de URINE, suff.-(a) tion. N. donné par le physiologiste Charles Robin à la deuxième des fonctions de la vie végétative. »

5. Conclusion

L'identification des mots inconnus, relevés par INTEX, représente une expérience très importante pour ce qui concerne notre projet de recherche. Les exemples cités ci-dessus peuvent être considérés comme significatifs pour ce qui concerne la non-appartenance au lexique contemporain de la neurologie, discipline autonome. *Ovarie*, *ovaralgie*, *parurie* (terme presque toujours accompagné de l'adjectif *erratique* et qu'on suppose être forgé par le Professeur) et *somnambuliser* sont des expressions qui appartiennent à l'ensemble doctrinal de l'école de la Salpêtrière, mais qui disparaissent définitivement du vocabulaire spécifique. Ils représentent l'*histoire périmée* du travail de J.-M. Charcot, des symboles de doctrines vieilles ou bien refusées par la communauté scientifique.

Une partie des mots inconnus proposés par INTEX a constitué, donc, la « pars destruens » de la thèse méthodologique de base.

Mais c'est justement en se déplaçant vers l'étude des concordances KWIC (Keyword in context) qu'on peut exposer au contraire la « pars construens » qui constitue notre travail actuel. En effet, nous sommes en train de procéder à la détermination de ces expressions spécifiquement dénotatives qui soulignent la volonté de l'auteur de nommer un état morbide particulier. D'ici l'étude des concordances lemmatisées de locutions déclaratives telles que : *nom de*, (dont la syntaxe informatique est : <nom><MOT>) (exemples dans l'appendice II) et celle de verbes dénotatifs (*désigner*) conjugués à la première personne du singulier selon l'expression régulière suivante : <je> <MOT>* <nom> + <nom> + <MOT> + <je>. Cette formule montre toutes les locutions où le pronom personnel est précédé ou suivi des formes du lemme *nom*, séparé de n'importe quel nombre de mots. Voici les résultats obtenus :

celui que j'ai proposé de désigner sous le nom de crises gastriques.

Je désignerai sous le nom de chorée rythmique hystérique l'état pathologique [...]

[...] un groupe nosographique, que je vous proposerai de désigner sous le nom de myopathies spinales ou de cause spinale.

affection connue aujourd'hui en nosographie spinale sous le nom de pachyméningite cervicale hypertrophique

Charcot désigne, dénomme, avec l'autorité d'un créateur, des cadres cliniques et des regroupements nosologiques qui deviennent des « entités » dans le domaine de la neurologie. Et le paradigme explicatif ressort de la construction de la concordance lemmatisée (dont on propose ici une sélection) du terme, d'intérêt neurologique, *pachyméningite* :

à titre de complication de la pachyméningite cervicale hypertrophique, état morbide

nosographie spinale sous le nom de pachyméningite cervicale hypertrophique.

actuellement l'ostéomalacie, la pachyméningite hypertrophique cervicale

En premier lieu, je signalerai la pachyméningite spinale hypertrophique.

que le lexique spécifique contemporain lui consacre. Le dictionnaire GAR-DEL_98 propose, en effet, cette définition à l'entrée *pachyméningite* : « Inflammation chronique avec épaissement de la dure-

mère.-p. cervical hypertrophique (Charcot). Affection caractérisée [...] ».

Notre objectif actuel est donc la systématisation de ce qui constitue l'histoire sanctionnée de la neurologie à travers l'affirmation d'une langue sanctionnée correspondante. Et l'analyse computationnelle, méthodologie d'enquête historiographique, nous offre des possibilités applicatives très novatrices qui nous permettent de pénétrer au fond de la langue, mais surtout de reconnaître et reconstruire le parcours créateur de l'auteur.

Bibliographie

- ACKERKNECHT (E. H.) : 1987, *La Médecine hospitalière à Paris* (Paris : Payot).
- CHARCOT (J. M.) : 1886, *Œuvres complètes de J.-M. Charcot. Leçons sur les maladies du système nerveux faites à la Salpêtrière* (recueillies par Bourneville), Tome I (Paris : Delahaye et Lecrosnier).
- CHARCOT (J. M.) : 1886, *Œuvres complètes de J.-M. Charcot. Leçons sur les maladies du système nerveux* (recueillies par Bourneville), Tome II (Paris, Bureau du Progrès Médical : Delahaye et Lecrosnier).
- CHARCOT (J. M.) : 1887, *Œuvres complètes de J.-M. Charcot. Leçons sur les maladies du système nerveux* (recueillies et publiées par MM. Babinsky, Bernard, Féré, Guinon, Marie et Gilles de La Tourette), Tome III (Paris, Bureau du Progrès Médical : Delahaye et Lecrosnier).
- CHOUKA (Y.), LUSIGNAN (S.) : 1985, « Disambiguation by short contexts », *Computer and the humanities*, 19, p. 47–157.
- DI GIANDOMENICO (M.) : 1995, « Charcot rivoluzionario a metà », dans *Le rivoluzioni nelle scienze della vita a cura di G. CIMINO e B. FANTINI* (Firenze : Olshki).
- DUBOIS (J.), LAGANE (R.) : 1973, *La Nouvelle Grammaire du français* (Paris : Larousse).
- GASSER (J.) : 1995, *Aux origines du cerveau moderne. Localisation, langage et mémoire dans l'Œuvre de Charcot* (Paris : Fayard).

- GASSER (J.) : 1990, Thèse de doctorat de l'école des hautes études en sciences sociales : *Jean Martin Charcot et le système nerveux. Étude de la motricité, du langage, de la mémoire et de l'hystérie à la fin du XIX^e siècle* (Paris).
- GIGLIOZZI (G.) : 1997, *Il testo e il computer. Manuale di informatica per gli studi letterari* (Milano : B. Mondadori).
- GOETZ (C.G.), BONDUELLE (M.), GELFAND (T.) : 1995, *Charcot. Constructing Neurology* (New York : Oxford University Press).
- GOUREVITCH (M.) : 1995, « Naissance d'une spécialité médicale », dans : *Histoire de la médecine. Leçons méthodologiques*, sous la direction de D. GOUREVITCH (Paris : Ellipses), p. 124–129.
- KYLANDER (B.) : 1995, « Le vocabulaire de Molière : dans les comédies en alexandrins », *Acta Universitatis Gothoburgensis*.
- LELLOUCH (A.) : 1992, *Jean Martin Charcot et les origines de la gériatrie* (Paris : Payot).
- MARIE (P.) : 1935, « Éloge de J. M. Charcot », *Revue Neurologique*, 5, p. 736–745.
- MAINGUENEAU (D.) : 1990, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, nouvelle édition revue et augmentée (Paris : Bordas).
- MULLER (Ch.) : 1979, *Langue française et linguistique quantitative. Recueil d'articles (1957-1979)* (Slatkine : Genève).
- MULLER (Ch.) : 1992, *Principes et méthodes de statistique lexicale* (Paris : Champion).
- RAYER (P.) : 1818, *Sommaire d'une histoire abrégée de l'anatomie pathologique* (Paris : Gabon et Mégiognon).
- SILBERZTEIN (M.) : 1993, *Dictionnaires électroniques et analyse automatique de textes. Le système INTEX* (Paris : Masson).
- THULLER (J.) : 1993, *Monsieur Charcot de la Salpêtrière* (Paris : Lafont).
- WAGNER (R. L.), PINCHON (J.) : 1962, *Grammaire du français classique et moderne* (Paris : Hachette).
- WILDLOCHER (D.) : 1982, « L'hystérie, cent ans après », *Revue Neurologique*, 138,12, p. 1053–1060.

Dictionnaires

- DUBOIS (Jean) *et al.* : 1973, *Dictionnaire de linguistique* (Paris : Larousse).
- GARNIER – DELAMARE : 1998, *Dictionnaires des termes de médecine* (Maloine) [= GAR-DEL_98].
- HATZFELD – DARMESTETER : 1888, *Dictionnaire général de la langue française : du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, précédé d'un traité de la formation de la langue... par Adolphe Hatzfeld et Arsèse Darmesteter 1888 (réimpression intégrale : 1964) [= HATDAR_88].
- LAROUSSE (P.) : 1866–1876, *Grand Dictionnaire universel*, français historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc. (Paris) [= GRLAR_66].
- LAROUSSE (P.) : 1878, *Grand Dictionnaire universel*, français historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., « Deuxième Supplément » (Paris) [= SUPGR-LAR_78].
- LITTRÉ (Ém.) : 1863–1877, *Dictionnaire de la langue française* (Paris : Hachette) [= LITT_63].
- LITTRÉ (Ém.) – ROBIN (Ch.) : 1872, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire*, (Paris : J.-B. Baillière).
- HOME (Cl.), 1833–1933, *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français*, VIII, *Datations et Documents Lexicographiques. Médecine et Sciences annexes*.
- LE PETIT ROBERT : 1982, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, rédaction dirigée par A. REY et J. REY-DEBOVE.
- ROBERT (P.) : 1980, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant* (Paris) [= ROB_80].
- TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE : 1971–, *Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle* (Paris : Centre National de la Recherche Scientifique) [= TLF_71].

Appendice I : Liste des fréquences

je 1238	phénomènes 295	points 210	accidents 166
cas 1210	région 295	sensibilité 210	général 166
Je 974	forme 291	avoir 209	musculaires 166
malade 771	parties 290	bras 202	plaques 166
membres 667	hystérie 287	accès 199	étendue 165
paralysie 596	exemple 284	époque 198	anesthésie 162
muscles 579	Elle 277	complète 195	diverses 162
lésion 551	faisceaux 272	droite 194	origine 162
mœlle 515	musculaire 268	grande 194	tremblement 162
membre 500	douleurs 267	attaques 193	affections 161
lésions 486	cellules 262	motrice 192	caractère 160
Messieurs 474	degré 257	façon 190	période 160
Nous 470	substance 257	nerf 190	attention 159
temps 469	troubles 254	clinique 189	remarquer 158
symptômes 459	faits 252	produit 189	vue 157
état 445	paraît 245	observations 188	nom 156
atrophie 427	altération 235	genre 187	observation 156
gauche 421	hystérique 235	progressive 184	homme 154
faire 416	présente 235	cause 183	nerveuses 154
nerfs 411	malades 233	douleur 182	supérieurs 150
nerveux 399	grand 232	sujet 182	générale 149
mouvements 398	main 231	antérieures 181	coup 148
dire 377	peuvent 229	hystériques 178	face 147
sclérose 339	corps 227	voir 177	étude 146
lieu 325	grise 224	conséquence 175	ataxie 145
spinale 323	influence 224	existence 175	inférieur 145
caractères 321	faut 222	attaque 174	histoire 144
maladie 316	siège 222	particulier 174	cornes 143
partie 309	inférieurs 221	mouvement 173	normal 143
affection 300	moment 217	examen 172	altérations 142
suite 300	épineière 216	mal 171	yeux 142
contracture 299	reconnaître 214	compression 168	crises 141
nombre 299	existe 213	début 168	

Appendice II

Elle a été souvent étudiée en chirurgie sous le nom d'arthrite sèche [...].
 [...] une forme particulière de l'hystérie, sous le nom d'hystérie épileptiforme.
 [...] l'ensemble symptomatique désigné sous le nom d'ataxie locomotrice progressive.
 On a encore donné à cet état le nom d'Hystéro-Epilepsie à crises combinées.
 [...] les douleurs méritent, à proprement parler, le nom de douleurs fulgurantes.
 M. Briquet a donné à cette douleur le nom de coelialgie, [...].